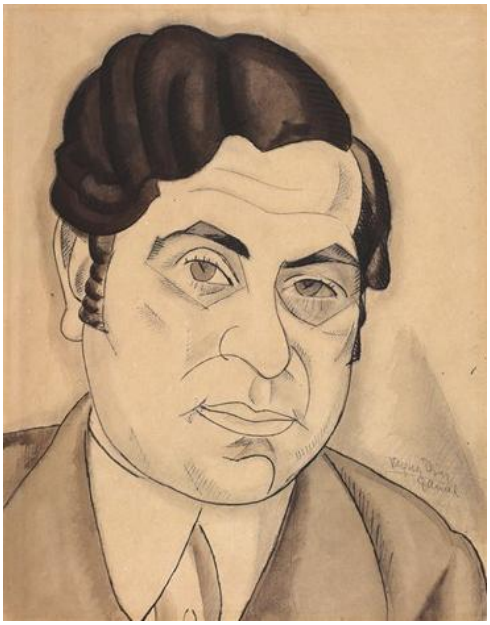
SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale

Alors que je redoute d'être atteint d'un mal foudroyant et sans doute incurable, une de ces maladies orphelines qui se déclarent sans crier gare : la perte subite du goût de la lecture (comme d'aucuns perdirent, momentanément, en certaines circonstances, le sens de l'odorat), me revoilà tombé littéralement en pâmoison devant un livre unique et délicatement roboratif.



Ouf ! Plus besoin de consulter un guérisseur ou de prendre rendez-vous sur Lectolib, pour mettre fin au sortilège, suffit de lire la copieuse prescription écrite par cet incomparable médecin de l'âme : *Ramón de mon âme ! / De mon âme, Ramón !*

J'en ai commencé la lecture, en terrasse face au mur peint de la rue de la Platière, à quelques encablures de la Place des Angoisses, une fresque intitulée pompeusement La Bibliothèque de la Cité.

Une passante, en décrit, sous mes yeux, en une gracieuse gestuelle, les détails à son compagnon, désignant tour à tour, les tranches ou les pages entrouvertes d'illustres livres des plus éminents écrivains locaux. Je ne serais pas surpris qu'ils prennent, à leur tour, leur envol, ces deux-là, depuis ce coin de trottoir, comme des fiancés de Chagall, sous le regard médusé du facteur, campé là devant le n° 4, pas franchement pressé de finir sa tournée et qu'un rien distrait.

Parce qu'il faut bien commencer par le commencement, — dans un ordre immuable se déroule, dans ce plantureux bouquin, sur lequel je viens de jeter mon dévolu, le récit *d'une vie sans pédanterie ni ambition, à la fois de spectateur, de passant et d'acteur, une vie optimiste et déchirante, car on la voit se diriger pas à pas vers la mort avec la joie ingénue de ne pas y aller.* — l'auteur, ***Ramón Gómez de la Serna***, nous fait cet aveu liminaire, un rien désarmant : *Je suis né où l'on me fit naître*.

Et un peu plus loin : *Mais je jure que dès cette enfance dans les jardins de la place de Oriente, je projetai d'être un humain sans vanité ni intrigue, un humain sans hypocrisie, vivant dans la plus grande modestie à seule fin de percer dans ma transparence le sens de la vie, son prêt ineffable de visions et de réalités*.

Il ne s'y est pas trop mal pris, il est vrai, drapé dans cette poignante et singulière candeur qui n'a cessé de l'animer tout au long d'une longue vie d'aspiration à ce qu'il nomme l'idéal Ramón et qu'il évoque dans cette surprenante et singulière autobiographie d'un moribond, intitulée ***AUTOMORIBUNDIA***. Il la rédige en exil, en 1948, en Argentine alors que l'Espagne qu'il a connue et tant aimée, a sombré, sous ses yeux, corps et âme, dans une effroyable guerre civile, dont il ne se remettra jamais tout à fait et dont les plaies, encore aujourd'hui, il est vrai, ne sont pas encore totalement pansées.

Pas surprenant non plus qu'il ait été l'ami de ***Valéry Larbaud***, l'auteur de ***FERMINA MÁRQUEZ***. Les **éditions Quai Voltaire** ont eu la bonne idée d'introduire ***AUTOMORI-BUNDIA*** par la relation d'un entretien de ***Frédéric Lefèvre***, publié dans les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques, à Paris, le 7 janvier 1928, avec un dessin de ***Texcier*** intitulé Un dîner à l'Escargot d'Or dont les convives, Valéry et Ramón, rivalisent d'affabilité (tout le monde sourira beaucoup pendant cette soirée). Les voilà croqués, assis côte à côte sur une banquette, devant une table pas encore desservie. L'émotion est à son comble à l'évocation d'une certaine conférence où Ramón, devisant sur les becs de gaz, fort intrigué de voir au premier rang un aveugle, découvre alors ce qu'est la gloire à travers cette confidence qui lui est faite et qui lui rend grâce : *Monsieur me dit-il avec émotion, jamais, de ma vie, je n'ai vu un bec de gaz, mais ce soir j'ai vraiment compris ce qu'était un bec de gaz, je l'ai vu*.



Un réverbère (du dire de ***Ramón Gómez de la Serna***, s'adressant à ***Valéry Larbaud***, *ce si beau mot, l'un des plus beaux de votre langue si riche*), s'est ainsi allumé jadis, en-deçà des Pyrénées, et ce fanal continue à nous guider, par-delà la mort de son auteur, une mort moins redoutée qu'accueillie sans effroi. Après tout, *les morts sont des morts qui ont fini par mourir. Autrefois, je croyais qu'on pouvait vivre pour toujours, quoique chauve au bout de cent ans et sans cuir chevelu*.

Et l'auteur immortel des greguerías, de nous en faire voir de toutes les couleurs, à nous faire venir les larmes aux yeux, des larmes de tendresse et de confraternité : *Parmi les souffrances de cette époque* (celle de son enfance madrilène et aussi, par ricochet, un peu la nôtre) *figurait la réglisse. Elle nous encrassait l'estomac, nous enténébrait, nous teignait de l'intérieur. Mais nous la sucions sans répit ! Comme si nous voulions qu'il y ait un peu moins de réglisse dans le monde*.

De quoi battre en brèche cette idée reçue, cette tarte à la crème selon laquelle, on ne peut faire de la bonne littérature avec de bons sentiments.

Qu'il nous convie au théâtre des Draps Blancs ou à son chevet, dans le lazaret où on l'isole des maladies contagieuses de ses frères ou encore, à lui emboiter le pas, ce jour de l'année, pour lui, plus solennel que tous les autres, où ses cousines Lola et Teresa sont autorisées à sortir de leur internat et à partager avec lui, un petit déjeuner agreste à la ferme où les madrilènes s'attellent eux-mêmes à la traite des vaches, on le suit confiant. On prend volontiers place à leurs côtés, à la table rustique, au bord de la plate-bande et de sa barrière fleurie aux iris violets… Et si du propre aveu de ***Ramón Gómez de la Serna***, encore à l'aube de sa vie, *le grand sacrement de cet unique petit déjeuner de l'année n'est pas racontable par la plume puisqu'il faudrait pour cela la tremper dans du chocolat*, on n'en boit pas moins du petit lait.

Après tout, l'écrivain n'est-il pas le *témoin désintéressé des temps, celui qui, tant bien que mal, dresse le constat d'une époque. Il sauvegardera le temps que les autres ont vécu, leurs rendez-vous, leurs spectacles, leurs liturgies*.

Revue de presse

Dans une tribune de Quinzaines Lettres, Arts et idées n° 1247, tabloïd décidément incontournable qui, nonobstant *la hausse soudaine et imprévue du cours de la pâte à papier a choisi de faire évoluer le format de son journal qui s'en trouve légèrement augmenté,* ***Bernardo Toro*** évoque *le boycott des artistes russes*, citant, à titre d'exemple, le sort réservé aux nouvelles de ***Léonid Andreïev*** (1871–1919) que les éditions **Rue Saint Ambroise** ont eu la bonne idée de publier dans le cadre de leur collection Les meilleures nouvelles. En effet, parmi les libraires qui diffusent habituellement cette collection, 2 sur 3 ont préféré ne pas mettre en vente le recueil, jugeant qu'il ne se vendrait pas en raison de la nationalité de son auteur. On aurait beau jeu alors de récriminer contre la profession si l'auteur de l'article n'attirait notre attention en ces termes : *Ce sont en réalité les lecteurs qui, de manière bien souvent inconsciente, se détournent des auteurs russes ; les libraires quant à eux, ne font que prendre acte de ce rejet. On serait par ailleurs mal avisé de reprocher aux libraires leur manque de courage, sachant que la survie de leur commerce, bien souvent menacé, dépend de l'attractivité des produits qu'ils exposent.*
L'article se concluant par le parallèle opéré entre les diverses formes de censure dans les régimes totalitaires d'une part, dans nos démocraties libérales d'autre part. *Autrefois les régimes totalitaires organisaient des autodafés, nous nous contentons de ne pas acheter des livres, et les libraires nous facilitent la tâche en les ôtant de notre vue.*

Actualités

Des libraires nous en avons rencontrés lors d'une tournée des librairies normandes, entreprise fin septembre (soit à bas bruit et en pleine rentrée littéraire), puisque nous continuons, bon an, mal an, d'assurer nous-mêmes la diffusion et la distribution de notre catalogue. L'accueil qui nous est réservé, en pareille occasion, est parfois surprenant et plutôt revigorant. Nous garderons ainsi le souvenir ému de celui qui nous fut réservé dans une librairie caennaise par deux libraires souriants, affables et à l'écoute, jugeant nos livres suffisamment attractifs pour prendre le risque de les exposer au nez et à la barbe de leurs clients.



Poursuivant notre siège des librairies de France et de Navarre, ***Judith Wiart*** et ***Frédérick Houdaer*** ont dédicacé, avec un franc succès, le 1er octobre, à la librairie Vivement Dimanche, sur le plateau de la Croix-Rousse, leur recueil de nouvelles ***DURES COMME LE BOIS***, classé pour la circonstance dans la liste des coups de cœur du moment invitant le lecteur à découvrir l'ouvrage par cette accroche :
Certains vantent l'école d'écriture du Montana, mais c'est parce qu'ils ne connaissent pas encore celle de la Croix-Rousse !
Ces nouvelles sont tour à tour drôles ou cruelles, avec un art consommé de la chute ou de la fuite, qui laisse notre imaginaire galoper et inventer leur suite… Un grand plaisir de lecture, à découvrir sans modération !!
Premiers échos encourageants en outre du Service de presse de ***SOUVENIRS ET GRILLAGES*** de ***Matthieu Lorin***, sorti le 12 septembre. ***Jean-Pierre Siméon*** saluant *chez ce nouveau poète, une parole originale et forte et une écriture d'emblée maîtrisée.*

Le bilan provisoire de la participation de **Sous le Sceau du Tabellion** à la 36ème édition de la Fête du Livre de Saint-Étienne, est jugé très satisfaisant et encourageant. Une cinquantaine de livres vendus, sans parler de l'effet vitrine qui aura contribué à faire connaître, à cette occasion et à un très large public, venu en nombre, notre catalogue. Tous nos titres ont attiré l'attention et suscité un vif intérêt. Au palmarès des ventes dans ce steeple-chase effréné : ***DURES COMME LE BOIS*** aura fait la course en tête, talonné, qui l'eût cru, par ***FEU DE TOUT BOIS*** (revenant du diable vauvert), ***ANNALES DES CINQ SENS***, ***CONTES FANTASTIQUES DE LA NOUVELLE-AMSTERDAM, DES POÈMES COMME DES ÎLES*** dans leur sillage immédiat et loin d'être distancé, l'outsider ***SOUVENIRS ET GRILLAGES*** dont c'était la toute première course d'obstacles et qui a su tirer ainsi son épingle du jeu.

Livres en chantier



Une première, la mise en page concomitante des deux prochains titres à savoir :

L'ASSASSINAT DE LA REINE DE GONDAL d'***Emily Brontë*** traduit par ***Patrick Reumaux***, collaborateur désormais régulier de **Sous le Sceau du Tabellion**. Nul doute que le lecteur trouvera dans ce poème d'***Emily Brontë,*** inédit en français, et dans cette superbe traduction *ce souffle qui emporte tout sur son passage. Un ouragan de mal, de maux, de mort.*

CHEZ ELLE de ***Frédérick Houdaer***, dangereux récidiviste qui opère parfois en solo et qui n'en est pas à son coup d'essai.

Parce que ça commence comme une histoire d'amour presque banale, le fantastique discret qui s'invite au détour d'une page pourrait bien vous faire perdre les pédales, avertit ***Grégoire Damon*** qui, en familier de l'œuvre dont il connaît les moindres recoins, en signera la préface. *D'ailleurs*, poursuit-il *tout est ici perte d'équilibre : on se ruine les chevilles sur les galets, on trébuche sur les falaises, on vacille de faux souvenirs en vrais mensonges, on titube de bar en bar. Le roman est entièrement construit pour mettre votre équilibre à l'épreuve, tout en sauts de puce, flash-back, ellipses béant comme des trappes sous vos pieds candides, changements de ton et de décor brutaux.*

Sorties prévues avant la fin de l'année.

Brève de comptoir

Une librairie d'Outre-Quiévrain a crédité, à notre grande surprise, notre compte de la somme rondelette de 8,62 €. L'enquête que nous avons aussitôt diligentée, nous a permis de découvrir que le serveur comptable (sans doute, cet employé un peu trop zélé fait-il des extras, jusqu'à point d'heure, dans un estaminet du coin pour arrondir ses fins de mois ?) a distribué de manière aléatoire le montant de diverses factures dont la librairie en question était redevable. Et nous étions ainsi parmi les heureux gagnants.
Faut-il y voir un acte manqué ? Le libraire, promptement dédommagé a été invité illico à découvrir notre catalogue.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.